

# Lacan Quotidien



## L'enfant et la féminité de sa mère

par François Leguil

Édité sous la triple direction d'Élisabeth Leclerc-Razavet, de Georges Haberberg et de Dominique Wintrebert, « L'enfant et la féminité de sa mère » est fait de l'étude la plus large de ce qui arrive à l'enfant lorsqu'il se confronte aux questions que lui pose la découverte de la féminité de sa mère. Plus de deux années d'un séminaire régulier ont fourni la « matière » clinique de l'ouvrage et permis que soit mise au clair une somme impressionnante de réflexions. Impressionnante, car rarement les choses ont été abordées de façon aussi « frontale », aussi exhaustive également.



Cela explique que le livre séduit avant d'instruire. Il faut essayer de dire pourquoi. Le nombre des auteurs, la multiplicité des récits de cure, la place accordée aux commentaires cliniques, la variété des « angles d'attaque » de l'objet étudié, en un mot l'ordre apparemment composite de son architecture pourrait inviter à le ranger dans la catégorie des ouvrages dont on saisit d'emblée l'intérêt, mais que l'on ouvre pour en lire un chapitre, avant d'en consulter un autre dans une succession que l'on choisit sur le moment, convaincu que l'unité de l'ensemble tient à la diversité de la réalité qu'elle embrasse. Or, cela ne se passe pas ainsi : « L'enfant et la féminité de sa mère » se lit d'un seul tenant, pressé d'en accomplir par une même course les différents trajets.

Sorti au début du mois de novembre dernier, il devait être présenté et mis en vente à la librairie de nos quarante-cinquièmes Journées d'études. On sait que ne l'ont pas permis le sang versé dans Paris et l'abomination d'un vendredi 13, chassé pour longtemps des ironies d'une loterie désormais absurde. Dans la liste terrible des conséquences de la tragédie voulue par les meurtriers de la guerre sainte, l'annulation de nos Rencontres où la plus grande foule était promise, la célébration impossible des nouvelles parutions et, consécutive à l'énormité du

malheur, la discrétion des premières diffusions, paraissent y tenir leur place à un rang bien inférieur. Dans la disproportion des actualités pourtant, une articulation existe entre ce à quoi s'affronte « L'enfant et la féminité de sa mère » et le fil rouge qui permet de ne pas trop se perdre dans la lecture des événements. Ce n'est pas blasphémer le sacré des souffrances de l'attentat du 13 novembre, ni convoquer une doctrine là où le dogme a tué, que de vouloir identifier l'emboîtement des enjeux.

Une articulation existe ; elle s'impose sur la couverture autant que dans le titre, « L'enfant et la féminité de sa mère ».



La couverture d'abord : en pleine page, un tableau du Caravage avec, sur toute la hauteur, la mère du Fils de l'Homme ; image confondante de grâce féminine, d'une calme beauté, mais infinie dans la douceur de son éclat. Penchée, admirable, sur son garçon comme s'il était besoin qu'elle l'aide encore en le soutenant de ses bras afin qu'il puisse dans l'accomplissement des Écritures remplir sa mission d'écraser le mal et l'hérésie. Bon... On ne décrit pas davantage la « Madone des palefreniers » que le monde entier connaît, que l'on peut contempler à chaque fois comme si c'était la première aux murs de la galerie Borghèse de Rome.

Un tableau du Caravage en couverture ? Non. La moitié seulement ; la seconde n'y est pas. Une autre femme, une autre mère : Sainte-Anne, patronne des palefreniers (patronne aussi de tous ceux qui ne sont plus dans leur sens commun). Elle regarde l'enfant que sa mère regarde. Dans deux articles consacrés à l'étude freudienne, « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci », Meyer Schapiro (1) explique la place tenue par la mère de la Vierge dans la peinture, dès le quinzième siècle. Cette place n'est pas indifférente à la double question posée par le lien de l'enfant à sa mère, et par celui de la mère à la sienne qui l'a faite fille. Fille, donc femme ; c'est-à-dire sujette à la féminité dès avant que l'ange de l'Annonciation ne lui laisse d'autre option que celle de se déclarer « servante du Seigneur ».

Le Caravage répondait à une commande destinée à orner l'autel de la chapelle Sant'Anna dei Palafrenieri de la Basilique Saint-Pierre. L'archiconfraternité des palefreniers fut contente, mais le tableau fit scandale : trop avancé dans l'âge pour apparaître nu, la représentation de l'enfant déplut au clergé. On estima aussi le décolleté de Marie trop suggestif

pour que, derrière l'adoration impérative, restât ignorée l'éventualité subversive d'un buste désirable. Les bons pères (entendre : les cardinaux et les chanoines, maîtres du lieu) le retoquèrent illico. Scipion Borghèse l'acheta. En 1930, Emile Mâle, académicien français, historien réputé de l'art religieux père de Pierre Mâle, compagnon avec Henri Ey de Jacques Lacan à l'internat de... Sainte-Anne) montrait dans un travail remarqué (2) que la laïcisation de l'œuvre, impliquée par sa mise sur le marché, fut la sanction infligée par le Magistère à la sensualité exagérée des choix de l'artiste.

Mère du Rédempteur, la Vierge du Caravage était trop femme. Nous y voilà ! L'affaire devrait inviter à la modestie et inciter à la prudence ce que les admirateurs des « racines chrétiennes de l'Europe » pensent devoir à l'invention, effectivement famarigineuse, de la conception virginale du Christ, comme à celle, tout aussi ingénieuse, du dogme de l'Immaculée Conception. C'est parfois une idée reçue, bien trop reçue sans doute : la condition de la femme en Occident, les progrès de l'égalité dans l'ordre démocratique, comparés à l'effrayante et lamentable situation qui lui est faite en terre musulmane, devraient beaucoup à l'antécédence médiévale du culte marial. L'apologétique fait ici peu de cas de ce que rappelle l'historien : contemporaine d'une reconsidération du mystère de l'Incarnation, la croissance au XII<sup>e</sup> siècle des prestiges et du rôle attribués à la Vierge, n'allait pas sans que fût marquée l'étroite solidarité des vertus de la maternité et de la virginité (3).



L'un des nombreux et passionnants enfants dont l'aventure analytique est examinée dans le livre de nos collègues, Benoît – adolescent plutôt qu'enfant – résume à la perfection ce sur quoi depuis toujours chaque « parlêtre », chaque « être pour le sexe », achoppe : « C'est pas une femme, ma mère » (4) ! Cri du cœur, s'il en est, capable de renouveler en le déplaçant singulièrement l'exemple fameux de Freud, celui de la dénégation : « Non, ce n'est pas ma mère ».

La hiérarchie implicite, qui subordonne les devoirs d'un sexe aux prérogatives de l'autre, demeure un corrélat de l'hypothèse monothéiste. L'héritage de leur puissance civilisatrice passée ne peut faire oublier qu'au-delà des billesées œcuméniques contemporaines, le joug des morales religieuses s'imposait d'abord aux femmes. Au long de son œuvre, Freud en nommait la raison : *Ablehnung der Weiblichkeit*, récusation de la féminité. Certes « la terreur dans l'hexagone » (5), son analyse, réclame bien d'autres considérations que celle qui nous retient dans la lecture de « L'enfant et la féminité de sa mère » ; celle-ci démontre dans les faits et par la pensée la précocité et la généralité de cette *Ablehnung*, mais aussi bien l'extrême diversité des solutions singulières qui la « dépassent », que l'on peut déchiffrer lorsqu'on la saisit « in statu nascendi », en se confrontant au réel qui consiste à « laisser parler » l'enfant (6).

Nos collègues, en effet, laissent parler celles et ceux qui sont à l'âge où « c'est tout entier en tant qu'étranger au sujet que se livre ce qu'il en est du savoir sexuel », c'est toujours un traumatisme » (7). Pour se mesurer à ceci que « la question fondamentale de la psychanalyse de l'enfant est de savoir comment l'enfant s'inscrit dans la relation de la femme à son manque » (8), Élisabeth Leclerc-Razavet, Georges Haberberg et Dominique Wintrebert n'ont pas « lésiné

sur les moyens », dans une langue savante et accessible à la fois. Appelant à la rescousse plus d'une douzaine de collaborations et de collègues, une suite de récits cliniques – tous évocateurs et profonds – est commentée, portée au paradigme grâce à un va-et-vient constant et souple entre la particularité d'un trait, le frappant d'un propos, le roman qu'est toute existence et un élargissement doctrinal à chaque fois justifié par la saine précaution d'un parler simple.

Modestement, l'ensemble du volume est présenté comme un « travail de laboratoire » (9). Nous faisons le pari qu'il est bien plus et qu'il prendra peut-être parmi nous la place d'un classique, tant l'ampleur des questions traitées confronte chacun à la « perspective des remaniements actuels incroyablement rapides de la famille » à une « mutation que nous pouvons élever au rang de symptôme actuel du malaise dans la civilisation (et qui) renvoie à la façon dont la mère se divise entre mère et femme » (10)

Dans cette note de lecture, nous avons cru devoir insister sur l'impossible allègement des croyances de toujours ; leur cause est à chercher dans la découverte des conséquences de la vie sexuelle de chaque enfant. Elle est cernée dans ce livre en son lieu le plus vraisemblable, sinon le plus flagrant, en un point où il devient avéré que le singulier explique l'universel. La tension croissante et la violence qui divisent entre elles ces croyances et l'aversion pour ceux qui n'en partagent aucune, s'expliquent aussi par les transformations stupéfiantes de la biotechnologie de la procréation. Les témoins des débuts de la psychanalyse ne pouvaient les imaginer, malgré l'anticipation de célèbres trouvailles romanesques. François Ansermet y consacre sa préface et note que, puisqu'on sait désormais « séparer l'ovocyte de la mère », celle-ci « peut devenir aussi incertaine que le père » (11).

Avec l'ensemble des collègues que la confection de « L'enfant et la féminité de sa mère » a réuni, gageons qu'aucun d'entre nous ne s'effrayera de cet avenir imprévisible que la science profile. Fait de frénésies inventives, utiles ou baroques, opportunes ou dispendieuses, nous le redoutons moins que le retour des vieilles obscurités ; en fermant ce livre, avec en tête le souvenir des vérités rapportées après avoir été entendues de l'âge le plus tendre, nous nous sentirions plutôt enclins à s'inspirer des amateurs de grands vents : « prospérez modernités désirées et confusions possibles. Vous n'en rendrez que plus salubre le discours inventé par Freud, repris par Lacan, qui fait aimer, et l'enfant qui parle, et la féminité de sa mère qui ne se cache pas, et l'approfondissement de l'énigme qu'ils sont l'un pour l'autre, et l'adresse qui fait de leur interrogation la nôtre pour essayer de leur apprendre que la joie de vivre et le gai savoir sont une seule et même chose ».

1 : Schapiro Meyer, « Style, artiste et société », Tel – Gallimard, Paris, 1982, pp : 93-146.

2 : Mâle (Emile), « La signification d'un tableau du Caravage, in « Mélanges d'archéologie et d'histoire », Année 1930, volume 47, numéro 1, pp : 1-6.

3 : Cette prudence est celle d'un Georges Duby (in « L'amour en France au 12<sup>e</sup> siècle », Quarto - Gallimard, Paris, 1996, pp 1402-1404. « Que savons-nous en France, au 12<sup>e</sup> siècle, de l'amour entre époux ? Nous n'en savons rien, et nous n'en saurons, je pense, jamais rien pour l'immense majorité des ménages... Chose curieuse le mariage est affaire masculine » Prudence, mais aussi humour ; Duby toujours in « Le Moyen-Age, au chapitre : « La Pucelle d'Orléans », Pluriel, Editions Hachette, Paris, 2005, p. 453 : « Les foules se précipitaient vers Jeanne. On voulait la voir, la toucher ... Les capitaines reprenaient courage ... bataillaient vaillamment sous la bannière de cette belle fille qu'ils apercevaient demie nue lorsqu'on la soignait de ses blessures et dont ils s'émerveillaient que la vue de son corps n'excitât pas leur désir ».

4 : « L'enfant et la féminité de sa mère », L'Harmattan, Paris, 2015, p. 73.

5 : Kepel (Gilles), « La terreur dans l'hexagone », Gallimard, Paris, 2015.

6 : Lacan (Jacques), Autres Ecrits, Editions du Seuil, Paris, 2001, p. 137.

7 : Lacan (Jacques), cité dans « L'enfant et la féminité... » p. 30.

8 : Miller (Jacques-Alain), cité dans « L'enfant et la féminité... », p. 65-66.

9 : « L'enfant et la féminité... », p. 11.

10 : *idem*, p. 94.

11 : *idem*, pp 7-8.

# Horizons eschatologiques du néo-libéralisme

par Jorge Alemàn

Le néo-libéralisme possède une dimension eschatologique. Autrement dit, il introduit dans l'époque qui est la nôtre une certitude concernant l'avenir. Comme une sorte d'imam irrésistible qui appellerait, depuis le futur, à consommer la pulsion de mort – celle dont le triomphe énigmatique interrogeait déjà Freud. Par-delà les diverses trompettes de l'apocalypse qui ont pu résonner au cours de l'histoire, on sait aujourd'hui, à droite comme à gauche, que le monde est en marche vers une catastrophe finale, et que les décisions qu'il faudrait prendre pour mettre un frein à ce dénouement n'atteindront pas leur objectif. On pourra le différer, le retarder indéfiniment, mais il finira par avoir lieu.

C'est en référence à cet horizon, à ce plus de certitude logé dans un futur sans échappatoire, que Jacques Lacan affirmait que le discours capitaliste était en marche vers sa consommation (1), au sens où ce mot désigne une façon précise de périr sous l'effet d'un feu intérieur.

Ce vecteur vers le futur, qui chiffre le destin mortel de l'humanité, peut déjà s'anticiper à constater un nouveau « modèle d'accumulation primitive », aussi violent que celui que Marx avait décrit à l'origine mythique du Capital. Dans ce nouveau modèle, l'appropriation se réalisera autrement que sous sa forme habituelle Capital-Travail. Elle se produira par spoliation et dépossession, ainsi que David Harvey l'a indiqué de façon pertinente dans sa thèse sur « l'accumulation par dépossession » (2).

Pour tout un chacun, il est déjà possible d'imaginer un monde régi par des entreprises qui organiseront, d'une façon toujours plus illimitée, le sac général des matières premières, des richesses naturelles et la destruction absolue des souverainetés populaires.

Sur la toile de fond de cet horizon, le pari pour une logique émancipatoire, seule contingence qui se puisse introduire concernant le futur, constitue un défi. Il se jouera comme un coup de billard à trois bandes. D'abord, s'organiser collectivement sans étouffer la dimension singulière de l'expérience de chacun. En second lieu, profiter de l'expérience du politique comme d'un véhicule pour la transformation du sujet concernant le réel du sexe, la mort et le langage. Il faudrait, enfin, que les nouvelles expériences populaires de souveraineté aspirent à former une nouvelle transversale internationale par rapport au monde des entreprises néo-libérales et des institutions mondiales soumises au Capital.

Il est évident que la tâche est immense, peut-être aussi grande que le fut l'apparition des grandes religions, mais comme il ne s'agit déjà plus de réaliser une utopie mais d'éviter la grande catastrophe, le pari mérite que des désirs puissent le soutenir.



1 : Lacan J., « Du discours du psychanalyste », conférence à l'université de Milan, 12 mai 1972, *Lacan in Italia 1953-1978*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 48.

2 : Cf. David Harvey, *Brève histoire du néo-libéralisme*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2014.

\*\*\*\*\*

# **De Freud à Lacan de Jean-Claude Razavet**

**par François Regnault**

*À l'occasion de la réédition de l'ouvrage de Jean-Claude Razavet De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure (1), Lacan Quotidien publie quelques extraits de la nouvelle préface de François Regnault.*



Jean-Claude Razavet [...] a choisi ce périple entre deux concepts, le roc de la castration, qui est donc un concept de Freud, et le roc de la structure, qui est de son invention propre, et qui s'impose à l'évidence à propos de Lacan. [...]

En vérité, l'exposé linéaire est sans cesse marqué, ponctué, amendé, par un ordre analytique secret, qui consiste à découvrir plutôt la question sous la réponse, le problème sous la solution, en somme, ce qui caractérise l'ordre analytique, qui est l'ordre même de l'invention. Chez Descartes, pour simplifier, les *Méditations métaphysiques* suivent l'ordre analytique (recherche des vérités, en somme selon l'ordre des *raisons*), tandis que les *Principes de philosophie* suivent le synthétique, l'ordre des *choses*. Selon notre référence biblique, on montre de même la vie du Christ et son évangile constamment annoncés dans l'Ancien Testament, et le Nouveau en acquiert un caractère éminemment rétroactif.

Plus précisément, nous ayant annoncé *dès le début* que son exposé du freudisme, ou du moins de quelques-uns de ses principaux concepts, sera corrigé dans une deuxième partie par ce qu'il sait de Lacan, notre auteur ne peut s'empêcher de recourir constamment à l'ordre que je dis ici analytique, celui selon lequel se découvre ce que Lacan, faisant son retour à Freud, découvre lui-même dans Freud.

En somme, Freud donnerait les solutions à des questions qu'il aurait lui-même posées, et peut-être même recouvertes, ou laissées ouvertes, et il reviendrait à Lacan de les rouvrir (revisiter, comme on se plaît à dire), afin de substituer à une présentation souvent stéréotypée [1° Freud, 2° Lacan] un questionnement bien plus subtil, plus organique, plus essentiel et bien plus passionnant : exposer la synthèse des résultats freudiens, mais les traverser constamment par les questions auxquelles Lacan les aura soumis. [...]

Dans son ouvrage, l'auteur prétend exposer *platement* les résultats ; citant un texte de Lacan, il dit lui-même : « On mesurera le relief du style [de Lacan], en le comparaison à celui infiniment plat, que je choisis d'adopter ici. » Ce qu'à Dieu ne plaise ! car à mes yeux cet

adjectif, loin de signifier quelque platitude, je l'interprète bien plutôt comme une « mise à plat » des questions, à la différence de bien des commentateurs de Lacan qui les compliquent à plaisir là où il se vantait d'utiliser un style « cristallin », de ceux qui, comme le dirait Hamlet (acte III, scène 2), « chargent Termagant, et outrent-hérodent Hérode. »

Or, voici que Razavet agrmente, ou, si j'ose dire, truffe ses « aplats », de références et d'exposés cliniques : les cas de Freud bien entendu – le Petit Hans y occupe une place prépondérante, parce qu'aussi bien, il y a presque tout dans le petit Hans – mais des cas de ses analysants, exposés ici avec une grande aisance clinique : et justement, non pas parce que l'application de la théorie au cas, ou, si vous préférez, du cas à la théorie, serait désinvolté ou seulement suggérée, mais précisément parce que l'application se vérifie par son exactitude même et par sa littéralité.

Il appartient à Razavet de préparer les deux tournants lacaniens annoncés au début, qui ne sont donc rien de moins que celui du signifiant et celui de l'objet *a*. [...]

Un pas de plus, et c'est la traversée du fantasme, autre abord du roc freudien de la castration, à quoi Razavet entend consacrer le reste de son étude, selon son intuition fondamentale que je définirais ainsi : en quoi Lacan excède-t-il Freud ? [...]

L'examen se poursuit, revenant au dernier Lacan, sur les formules de la sexuation, qui devraient davantage inspirer les *gender studies*, mais la bonne volonté de ces études n'est pas, hélas !, à toute épreuve.

Vient le dernier acte, le dénouement, si l'on veut, par la structure : « Nous avons ainsi franchi l'espace qui sépare le *roc de la castration* du *roc de la structure*. » (p. 192) [...]

Je me rappelle que l'avancée lacanienne se caractérisait, lorsque nous vîmes, nous autres philosophes, à nous en occuper dans la fin des années soixante, par l'idée que l'accès au fantasme pouvait être plus redoutable que la levée des symptômes. Il ne s'agissait pas encore d'une issue éventuelle de la cure par l'identification au symptôme. Reste qu'on est fondé à ne pas lâcher, pour la proie qu'est le sujet de ses symptômes (je renverse l'adage connu), l'ombre du fantasme. C'est donc sur cette ombre que Razavet, aux dernières escales de sa conquête d'une Toison d'Or, veut jeter ses lumières : « C'est à partir de là que Lacan élaborera le concept de *Jouissance*. » (p. 199) Notamment à partir du réel en jeu dans les séductions imaginaires, puis selon les phases temporelles du célèbre fantasme « On bat un enfant ». Son expérience clinique le confirme, grâce même à la référence de Lacan à l'objet transitionnel de Winnicott (où se vérifie un Lacan attentif à la lecture de quelques-uns de ses éventuels devanciers, qui justifie d'autant plus l'arrogance ou le mépris où il pouvait en tenir d'autres). Enfin l'examen conjugué de deux « sentences » essentielles : « L'inconscient, c'est le discours de l'Autre », avec : « Le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre » (p. 213). Et ainsi sans doute parvenir à ce résultat final : « Si mon discours s'impose [notamment le recours à la topologie], c'est du défaut de l'univers qu'il procède, à condition de ne pas vouloir y suppléer. » Razavet d'ajouter : « Ce défaut de l'univers n'est rien d'autre que le vide central de la structure [...] que nous proposons de considérer comme le véritable roc de la structure. » Paradoxe sans doute qu'un roc soit un vide, sauf à se rappeler cette formule du *Coup de dés* de Mallarmé : « Un roc faux manoir tout de suite évaporé en brumes qui imposa une borne à l'infini. » [...]



Il est étrange que Razavet en revienne ensuite au traitement du *cogito* cartésien par Lacan, parce que le Séminaire sur La logique du fantasme (1966-67) réunit l'impasse du sujet proprement dit avec celle du *sujet supposé savoir* (l'analyste) : roc de la structure proprement dit, ici même redéfini. Il est vrai que ce pan cartésien du lacanisme est nodal, outre qu'il combine ce qui deviendra son anti-philosophie déclarée, pourtant compatible avec cette reprise du *cogito*, même s'il le subvertit singulièrement. D'où la description précise et assez limpide des quadrangles lacaniens construits à cet effet, dont Razavet prend le risque rare et louable d'en compléter certains (y marquant par exemple une place de l'École !) [...]

La conclusion de cette sorte de Somme, tant de questions y sont exposées, se propose « une orientation nouvelle de la théorie, dite *orientation vers le réel*. » Son avenir s'ouvre donc sur l'impossible, autre nom du réel chez Lacan comme on sait. Prendre en compte ainsi tout ce qui boite, cloche, rate, choit, vient à manquer, ou fait trou, ne peut que nous réjouir, car, *après tout*, voilà de quoi éviter, dans la vie, après une psychanalyse, quelques mauvaises surprises !

1 : Razavet J.-Cl., De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure, Paris, Erès, rééd. 2016.

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)

directrice de la publication eve miller-rose [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

technique mark franchoizel & olivier ripoll



médiateur [patachón valdès](mailto:patachón_valdès@patachon.valdes@gmail.com) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ [ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen [pggueguen@orange.fr](mailto:pggueguen@orange.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.